

Bibliotheca Isiaca

II

sous la direction de
Laurent Bricault & Richard Veymiers

*Ouvrage publié avec le concours du laboratoire TRACES de l'Université
de Toulouse II-Le Mirail et de l'équipe HeRMA de l'Université de Poitiers*

AUSONIUS ÉDITIONS

— Bibliotheca Isiaca II —

Bordeaux 2011

AUSONIUS
Maison de l'Archéologie
F - 33607 Pessac Cedex
<http://ausonius.u-bordeaux3.fr/EditionsAusonius>



DIFFUSION DE BOCCARD
11 rue de Médicis
75006 Paris
<http://www.deboccard.com>

Directeur des Publications : Oliviers Devillers
Secrétaire des Publications : Nathalie Tran
Graphisme de couverture : Stéphanie Vincent et Geneviève Verninas
©AUSONIUS 2011
ISSN : 2118-7614
ISBN : 978-2-35613-053-2

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Gráficas Calima, S.A.
Avda. Candina, s/n
E - 39011 Santander - Cantabria

décembre 2011

Les cultes isiaques à Argos. Du mythe à l'archéologie¹

Richard Veymiers

(École française d'Athènes – F.R.S.-FNRS)

À la lisière occidentale d'une plaine alluviale qui s'ouvre sur le golfe de Nauplie, Argos, pour reprendre les mots de Pindare, "resplendit d'une gloire infinie, par les exploits audacieux de ses enfants"². Étudier et comprendre la présence isiaque à Argos implique de s'intéresser au destin de l'un d'entre eux qui a mis la cité intimement en rapport avec l'Égypte. L'histoire d'Io et de ses descendants, dont se sont inspirés les Tragiques, en particulier Eschyle³, occupe en effet une place privilégiée dans le passé mythique argien⁴. Après s'être unie à Zeus qui la change en génisse, Io, la fille d'Inachos, dieu-fleuve et roi d'Argos, s'attire la jalousie d'Héra. L'épouse lésée la confie alors à la garde du géant Argos *panoptès* ("qui voit tout"), duquel Zeus la délivre par l'intermédiaire d'Hermès. Rendue folle par le taon que lui envoie l'Olympienne, la génisse erre à travers le monde pour parvenir enfin en Égypte, où, attouchée par Zeus, elle reprend forme humaine et met au monde un fils, Épaphos. C'est lui qui est le père de Bélus, dont l'un des fils, Danaos, retournera à Argos pour en devenir le roi et célébrer les noces sanglantes de ses cinquante filles.

Devenu assez tôt panhellénique, le mythe d'Io a dû se répandre dès le VII^e siècle a.C. dans les colonies grecques d'Égypte⁵. C'est ainsi que la génisse Io va être assimilée à Isis, elle-même associée à Hathor depuis le Nouvel Empire, et Épaphos, au taureau Apis. Hérodote signale en effet que "la statue d'Isis, qui est celle d'une femme, porte des cornes de vache, ainsi que chez les Grecs, les images d'Io"⁶ et qu'"Apis, en langue grecque,

est Épaphos"⁷. Une épigramme de Callimaque évoque la statue d'une certaine Aischylis "dans le temple d'Isis, fille d'Inachos"⁸, tandis qu'Istros, un athidographe appartenant au cercle de Callimaque, fait d'Isis-*Io* "la fille de Prométhée"⁹. Lycophron semble également rapprocher *Io* d'Isis en la présentant comme l'épouse du souverain de Memphis, lequel pourrait être Osiris¹⁰. Diodore de Sicile écrit que "les Grecs ont transféré à Argos l'origine d'Isis, en racontant le mythe d'Io transformée en vache"¹¹. Chez les latins, Properce, le premier, nous dit à propos d'Io qu'"elle est maintenant déesse celle qui, étant vache, a bu l'eau du Nil"¹². À partir de l'époque impériale, nombre d'auteurs grecs¹³, latins¹⁴, et chrétiens¹⁵ vont encore se faire l'écho de cet amalgame établi en terre égyptienne. Par exemple, si Lucien¹⁶ rapporte l'ordre de Zeus à Hermès d'amener *Io* en Égypte et de la changer en Isis, Stace¹⁷ invoque "Isis, jadis parquée dans les grottes de Phoronée, à présent

7/ Hdt. 2.153-154, et, à nouveau, 3.27 et 28.

8/ Call., *Epigr.*, 57 (= *AP* 6.150).

9/ Istros, Περὶ τῆς Αἰγυπτίου ἀποικίας, *ap. Clem. Al., Strom.*, 1.21.106, et Eus., *PE*, 10.12.22, qui précisent qu'Isis est dite *Io* "parce qu'elle alla errante par toute la terre".

10/ Lyc. 1291-1295. Sur ce passage, cf. les remarques de West 1984, 151-154, et Gwyn Griffiths 1986, 472-477.

11/ Diod. 1.24.8.

12/ Prop. 2.28.18, et, à nouveau, 2.33.4.

13/ Luc., *DDeor.*, 7(3).208 ; Apollod. 2.1.9.

14/ Ov., *Ars*, 1.77, 3.464 et 635, *Met.*, 9.686-688, *Fast.*, 1.454 et 5.619-620, *Am.*, 2.2.45-46, et *Tr.*, 2.297-298 ; Hyg., *Fab.*, 145.5 ; Luc., 6.362-363 ; Mart. 2.14, 8.81, 10.48 et 11.47 ; Stat., *Theb.*, 1.254 et 6.276-279, et *Silv.*, 3.2.101-102 ; V. Fl. 4.346 et 416-417 ; Serv., *Ad Georg.*, 3.152-153, et *Ad Aen.*, 7.790.

15/ Lact., *Div. Inst.*, 1.11.20, et *Epit.*, 11.4 ; Eus., *PE*, 10.9.20, et *Chron.*, *ap. Syncelle*, 237, 6-9 (Schoene) ; Epiph. Const., *Adv. oct. haer.*, 1.9 ; Jerome, *Chron.*, 27 b, 10/17 (Helm) ; August., *C.D.*, 18.3 et 37 ; Myth. 1, 1.18 ; Ps.-Acro, *Schol. Hor. P.*, 124 ; Isid., *Etym.*, 1.3.5 et 8.11.84 ; Placid., *Comm. in Stat. Theb.*, 1.265 et 6.257 ; Myth. 2, 89 ; Cosmas Hierosolymitanus, *Ad Carm. Gr. Naz.*, 2.7.269 ; *EM*, s.v. Εἰβόια (389.2) et s.v. Ἴσις (476.48).

16/ Luc., *DDeor.*, 7(3).208.

17/ Stat., *Silv.*, 3.2.101-102.

1/ Nos plus vifs remerciements vont à M. Dominique Mulliez, Directeur de l'École française d'Athènes, et Mme Anna Banaka-Dimaki, Directrice de l'Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques de Nauplie, qui nous ont délivré les autorisations nécessaires pour étudier le matériel isiaque d'Argos.

2/ Pi., *N.*, 10.4-5.

3/ Aesch., *Supp.*, 291-315, et *Pr.*, 561-900.

4/ Cf., entre autres, Yalouris 1990, 661-676.

5/ D'après Bernard 1955, 77-103, l'extension des aventures d'Io en Égypte n'a pu avoir lieu qu'après la venue des Grecs dans la vallée du Nil. Contra Bérard 1952, 1-43, pour qui le culte d'Io était introduit en Égypte dès l'époque des Hyksôs.

6/ Hdt. 2.41.

reine de Pharos¹⁸, et Lactance¹⁹ met en relation la fuite d'Io en Égypte avec la fête du *Navigium Isidis*. À côté de ces témoignages littéraires, on connaît une épigramme²⁰ d'époque augustéenne, gravée sur le pylône sud du temple d'Isis de Philae, où des voyageurs sont venus voir "la terre d'Isis, fille d'Inachos"²¹. Les rapports entre Io et Isis s'expriment aussi dans l'iconographie²². Deux peintures²³ de Pompéi, ornant l'une l'*Ekklesiasterion* de l'*Iseum*, l'autre la *Maison du Duc d'Aumale*, illustrent la réception d'Io par Isis, une scène qui évoque un passage²⁴ de la litanie oxyrhynchite précisant que dans la Bouche Canopique²⁵, "à Méniouis, Isis est assise devant Io"²⁶. Une tête²⁷ en marbre du II^e siècle p.C. (fig. 1), montrant une déesse pourvue de boucles libyques, de petites cornes et d'un diadème orné d'un *uraeus* dans un croissant lunaire, traduit clairement l'assimilation entre Isis et Io. D'autres représentations²⁸, comme une petite tête²⁹ en marbre réputée provenir de Patras, associent les mêmes cornes à un *calathos*, un croissant lunaire et un diadème, reconstituant peut-être ainsi l'identification notée par Diodore³⁰ entre Isis-Io, Déméter, Séléné et Héra.

Déjà noté chez Hérodote, le rapprochement Isis-Io et Apis-Épaphos a dû favoriser le développement d'une autre tradition littéraire qui présente Sarapis comme une forme déifiée du roi d'Argos, Apis³¹. Fils de Phoronée, descendant d'Inachos, ce souverain apparaît, selon les auteurs, comme un tyran brutal³² ou un prophète médecin³³ qui donna son nom au Péloponnèse ("l'Apia"). Ayant séjourné en Égypte, il aurait, à en croire



Fig. 1. Tête en marbre d'Isis-Io. Musée du Louvre : MA 223 (d'après Giroire & Roger 2008, 226, cat. 163).

Aristippe³⁴, fondé la ville de Memphis³⁵. D'après Aristéas d'Argos, un érudit de l'entourage de Ptolémée II³⁶ influencé par la pensée d'Évhémère, "c'est lui qui fut surnommé Sarapis et qui est vénéré par les Égyptiens"³⁷. Cette théorie³⁸ des origines de Sarapis se retrouve chez Varron³⁹, qui justifie le nom *Serapis* par le dépôt du corps d'Apis dans un sarcophage (σορός) après sa mort en Égypte, reprenant là un récit⁴⁰ qui circulait dès 300 a.C. avec le taureau Apis. Plus tard, le mythographe Apollodore⁴¹, avec à sa suite Eusèbe de Césarée⁴², Rufin d'Aquilée⁴³ et Isidore de Séville⁴⁴, identifient encore Sarapis avec cet Apis argien.

18/ Ce toponyme n'est ici qu'un substitut du mot "Égypte". C'est également le cas dans les passages où Ovide, Martial et Stace, parlent de la *iuvencula Pharia*, la génisse de Pharos, pour désigner Isis-Io (Ov., *Ars*, 3.635, et *Fast.*, 5.619 ; Mart. 10.48 ; Stat., *Theb.*, 1.254). Sur cet emploi métonymique, cf. Malaise 2005, 145-146 ; Bricault 2006b, 107.

19/ Lact., *Div. Inst.*, 1.11.20, et *Epit.*, 11.4.

20/ Bernand 1969a, 127-138, n° 158, I ; Chapot & Laurot 2001, 197-198, G89 (v. 2).

21/ Les sources écrites mettant en relation Isis et Io sont reprises pour la plupart dans Bricault 1996a, 34-35 et 83-85.

22/ Cf. Tran tam Tinh 1990a, 781-782 et 794. Rien ne permet de considérer comme une Isis-Io la femme qui figure sur une intaille réputée provenir du Delta (*ibid.*, 782, n° 267*).

23/ Cf., entre autres, Yalouris 1990, 670, n° 65*-66* ; Tran tam Tinh 1990a, 781-782, n° 265-266.

24/ *P. Oxy.*, 1380, l. 63-65.

25/ C'est à Canope qu'Eschyle situe l'arrivée d'Io en Égypte (Aesch., *Supp.*, 311, et *Pr.*, 846). Cf. Bernand 1970, 303-304.

26/ Cf. Grenier 1994, 22-36 ; Malaise 2005, 109-110.

27/ Musée du Louvre : MA 223. Cf., entre autres, Freyer-Schauenburg 1983, 43, pl. 28, fig. 2 ; Tran tam Tinh 1990a, 782, n. 268* ; Herrmann 1999, 79-80 et 94, fig. 30. Une tête en marbre du Vatican représente probablement aussi une Isis-Io (Freyer-Schauenburg 1983, 43, pl. 28, fig. 3).

28/ Cf. Herrmann 1999, 76-80 et 113, n° 3-4, 5 (?) et 10, fig. 3-5 (Demeter-Hera-Io[Isis]-Selene), et 122, n° 1 et 53, fig. 1 et 23 (Demeter-Io[Isis]).

29/ Museum of Fine Arts, Boston : 63.2683. Cf. Comstock & Vermeule 1976, 67, n° 106 ; Freyer-Schauenburg 1983, 41, pl. 28, fig. 1 ; Yalouris 1990, 671, n° 89* ; Herrmann 1999, 75 et 113, n° 4, fig. 4.

30/ Diod. 1.25.1.

31/ Sur cette tradition, cf. Stambaugh 1972, 68-74 ; Borgeaud & Volokhine 2000, 71, n. 158.

32/ Cf., entre autres, Apollod. 2.1.2.

33/ Cf., entre autres, Aesch., *Supp.*, 260-273.

34/ Aristippe, *Arkadika*, 1, ap. Clem. Al., *Strom.*, 1.21.106, et Eus., *PE*, 10.12.24.

35/ Selon Apollod., 2.1.10, c'est Épaphos, le fils d'Io, identifié au taureau Apis, qui est le fondateur de Memphis.

36/ Ainsi que l'a démontré Stambaugh 1967b, 69-74.

37/ Aristéas d'Argos, ap. Clem. Al., *Strom.*, 1.21.106, et Eus., *PE*, 10.12.24.

38/ Cette théorie a pu contribuer au succès du culte de Sarapis auprès des Grecs d'Égypte, en rendant notamment compte de son aspect guérisseur (Stambaugh 1972, 72). Notons que l'encyclopédie byzantine de la *Souda* présente *Apis* comme un Égyptien qui introduisit la médecine en Grèce.

39/ Var., ap. August., *C.D.*, 18.5.

40/ Nymphodore d'Amphipolis, Νομίμων Ασίας, 3, ap. Clem. Al., *Strom.*, 1.21.106, et Eus., *PE*, 10.12.25.

41/ Apollod. 2.1.2.

42/ Eus., *Chron.*, ap. Syncelle, 281, 20/21 ; 237, 14/15 ; 280, 10 ; 281, 20 à 282, 2 (Schoene) ; *Chron.*, ap. Jerome, 28b, 7-10 ; 30b, 8-11 ; 32b, 9 (Helm).

43/ Rufin., *Hist.*, 2.23.

44/ Isid., *Etym.*, 8.11.85.

Les liens que les figures de la mythologie argienne entretiennent avec l'Égypte et ses dieux étaient sans nul doute bien connus à Argos et dans le reste du Péloponnèse. Dans sa description d'Argos, Pausanias signale "un espace appelé Delta" (χωρίον καλούμενον Δέλτα)⁴⁵ dont il refuse de donner l'explication, mais qui est probablement en rapport avec l'Égypte. Plus loin⁴⁶, au sommet du mont Pontinos, qui domine le site voisin de Lerne, il évoque les ruines d'un sanctuaire consacré à l'Athéna de Saïs, que nous savons par Plutarque⁴⁷ pouvoir être identifiée à Isis. Or c'est dans les pâturages d'Inachos à Lerne qu'Eschyle situe les amours d'Io et de Zeus⁴⁸. Enfin, l'un des deux *Sarapieia* vus par le Périégète à Patras accueillait "le tombeau d'Aigyptos, fils de Bélos" et descendant d'Io, qui était venu se réfugier en Achaïe à la suite du massacre de ses fils ordonné par son frère Danaos⁴⁹.

La conscience de cette parenté a pu encourager les Ptolémées, qui se réclamaient comme descendants d'Io et de Zeus⁵⁰, se faisant même représenter avec de petites cornes⁵¹, à exercer leur influence à Argos, d'autant plus que la cité entretenait de bonnes relations avec Alexandrie⁵². Une inscription⁵³ fragmentaire en calcaire (fig. 2), trouvée en 1981 dans une fondation du début du I^{er} siècle p.C. située sous la *stoa* nord des Thermes A, a conservé le souvenir d'une donation de la chancellerie lagide, à savoir Ptolémée VI, Ptolémée VII et leur sœur Cléopâtre II, et de neuf villes chypriotes. Ce document, qu'il faut dater des années 170-164 a.C.⁵⁴, devait s'adresser, vu la nature des dons⁵⁵, très probablement

à un sanctuaire, peut-être celui des divinités isiaques. Les Lagides auraient ainsi contribué au développement des cultes isiaques à Argos, en entraînant à leur suite un certain nombre de villes chypriotes, où ces mêmes cultes sont d'ailleurs attestés⁵⁶, du moins pour Karpasia, Salamine, Amathonte et Paphos⁵⁷.

Si les Ptolémées ont pu favoriser la diffusion isiaque dans la ville d'Inachos, rien ne prouve qu'ils en soient à l'origine. Wilhelm Vollgraff situe pourtant leur introduction dans les années 278-272 ou les années 249-244, lorsque la ville, libérée du joug macédonien, a pu chercher le protectorat des Ptolémées et ainsi accueillir Isis et Sarapis⁵⁸. Une telle hypothèse n'emporte toutefois pas la conviction. Le succès des cultes isiaques en Macédoine dès la haute époque hellénistique montre bien que les Antigonides n'étaient nullement opposés à leur implantation⁵⁹. Une inscription⁶⁰ du III^e siècle a.C. (fig. 3), gravée sur un bloc en calcaire orné de colonnettes en relief découvert en 1906 dans un mur tardif sur une terrasse du flanc oriental de la Larissa, pourrait se rapporter à la fondation du culte d'Isis à Argos par l'établissement d'un petit sanctuaire privé. Il s'agit d'une dédicace offerte par Agathoklès⁶¹ et son épouse Thaëis (forme argienne de Thaësis)⁶², une Égyptienne dont le nom *t3-st* signifie "Celle d'Isis". La situation argienne serait ainsi semblable à celle d'autres cités grecques, comme Athènes⁶³, Érétrie⁶⁴, Délos⁶⁵ ou Démétrias⁶⁶, où le culte d'Isis s'était propagé avant celui des autres membres de son cercle, à la suite d'initiatives privées

45/ Paus. 2.21.1.

46/ Paus. 2.36.8.

47/ Plut., *De Iside et Osiride*, 9.

48/ Aesch., *Pr.*, 652-653.

49/ Paus. 7.21.13.

50/ Cf., entre autres, Yalouris 1990, 676.

51/ Cf., par exemple, Freyer-Schauenburg 1983, 44-49, pl. 29, fig. 1-3.

52/ Sur une base argienne de haute époque hellénistique, deux frères athlètes offrent la statue d'un roi Ptolémée à une divinité (Musée d'Argos : E 61. Cf. Piérart & Thalman 1980, 273-275, n° 5 [ph] ; *SEG*, 30, 1980, 364 ; *Bull. ép.*, 1981, 262). Dans une lettre datée du 21 septembre 254 (*P. Lond.*, VII, 1973), on apprend que des théores argiens, probablement venus annoncer la trêve sacrée des concours, sont envoyés par Ptolémée II visiter les curiosités du Fayoum (Bergmans 1979, 127-130). Sur la présence d'Argiens en Égypte lagide, cf., par exemple, Baillet 1920-1926, 16, n° 44 ; Launey 1949-1950, 109-111 et 117-118 ; Bernand 1969, 139-144, n° 13 ; Bernand 1972a, 150, n° 79.

53/ Musée d'Argos : E 321 (Thermes 929). Dim. max. : L. 31 cm ; H. 14 cm ; Ép. 9,5 cm. Cf. Aupert 1982b, 263-277 [ph.] et, pour un *addendum*, 643 (*SEG*, 32, 1982, 371 ; *Bull. ép.*, 1983, 193) ; Picard 1982, 278-280 ; Aupert 1983, 973 ; École française d'Athènes 1981 [1988], 120, pl. 56a [ph.] (*SEG*, 38, 1988, 303) ; Ameling *et al.* 1995, n° 47 (*SEG*, 45, 1995, 2299) ; Kritzas 1997, 319-321, n° 7 [ph.] (*SEG*, 47, 1997, 303) ; *RICIS*, *102/0802.

54/ Aupert 1982b, 267 : "à l'exclusion d'une brève période entre 169 et 168".

55/ D'après Aupert 1982b, 269-270, la donation monétaire lagide (col. I, l. 5 : [μναιε]α εἰσοσι κανά, soit 20 octodrachmes d'or) pourrait s'accompagner d'objets en or, comme une couronne (col. I, l. 6 : [στεφάναι]ν ὀλκὰ μνά χρυσού) et une phiale (col. I, l. 7 : [φιάλαν] ἐπιχρυσού), lesquels entreraient bien dans un sanctuaire. Par ailleurs, contrairement à ce qu'il est écrit dans Aupert 1982b, 273-274, il n'y a pas eu de change des sommes envoyées de Chypre. Ainsi que le

signale Aupert 1987b, 514, n. 5, les contributions chypriotes ont dû être conservées en numéraire d'origine, c'est-à-dire en tétradrachmes, dans le sanctuaire. Elles ont été converties sur l'inscription en monnaie locale, et donc en drachmes et oboles argiennes, pour permettre au public d'évaluer la valeur de la donation. Notons, en correction du *RICIS*, que le montant de la donation de Kourion (col. II, l. 5) correspond à 191 dr. et 4 ob., soit 1150 ob. (cf. Aupert 1982b, 643), ce qui porte l'ensemble des sommes réunies par les cités chypriotes à 5400 ob., soit 900 dr., correspondant à 432 tétradrachmes (Aupert 1983, 973).

56/ Sur les cultes isiaques à Chypre, cf., entre autres, Bricault 2001, 42-45 ; Veymiers 2005, 339-355.

57/ Sur le rôle des Ptolémées dans la diffusion isiaque, cf. Bricault 2004b, 548-556.

58/ Cf. Vollgraff 1958, 560 et 565 ; Tomlinson 1972, 218.

59/ Sur les cultes isiaques en Macédoine, cf., entre autres, Bricault 2001, 22-27.

60/ Musée d'Argos : E 221. Dim. max. : L. 44 cm ; H. 21 cm ; Ép. 30 cm. Cf. Vollgraff 1919, 166, n° XIV ; Vollgraff 1958, 560, n° 2 (*Bull. ép.*, 1960, 159 ; *SEG*, 18, 1962, 150) ; *SIRIS*, p. 23 ; *RICIS*, 102/0801. Nous remercions Clarisse Prêtre de nous avoir communiqué une belle photographie de l'inscription.

61/ Cf. Mitsos 1952, 13. Agathoklès est un nom fréquent attesté encore trois fois en Argolide aux III^e et II^e siècles a.C. (*ibid.*, 14).

62/ Cf. *ibid.*, 88. On connaît une "Thaësis, fille de Neilos" sur une stèle du *Sarapieion C* de Délos datée de 93/2 a.C. (*ID*, 2616 ; *RICIS*, 202/0212 [col. I, l. 23]) et un douteux "Tiberios Egnatios Thaëis" sur un autel funéraire du début de l'époque impériale réputé provenir de Kos (Fraser 1977, 44-45, n° v [*SEG*, 27, 1977, 523b]). Sur les nombreuses attestations du nom en Égypte, cf., par exemple, Baillet 1920-1926, 1590 ; Bernand 1972b, 154 ; Bernand 1988, 49 et 103.

63/ Cf. *RICIS*, 101/0101.

64/ Cf. *RICIS*, 104/0101.

65/ Cf. *RICIS*, 202/0160.

66/ Cf. *RICIS*, 112/0701.



Fig. 2. Donation lagide et chypriote. Musée d'Argos : E 321 (cl. EfA, Ph. Collet).

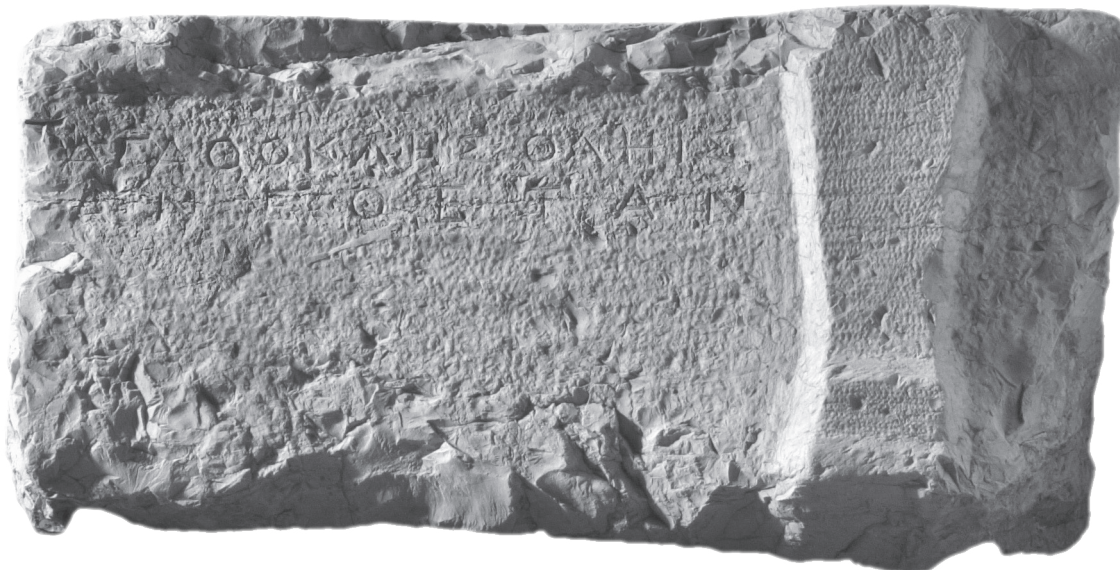


Fig. 3. Dédicace d'Agathoklès et Thaïs. Musée d'Argos : E 221 (cl. EfA, Ph. Collet).

émanant d'Égyptiens⁶⁷. La famille isiaque fait son apparition à Argos sur une inscription⁶⁸ en calcaire de la fin du II^e ou du début du I^{er} siècle a.C. (fig. 4) découverte en 1954 dans la couche de destruction⁶⁹ des Thermes A.

Le dédicant⁷⁰ l'a adressée à Sarapis, Isis et probablement Anubis, qualifiés de “dieux grands”, vraisemblablement “pour une bonne santé” (ἐπὶ εὐνημερίαι)⁷¹, évoquant ainsi les fonctions salvatrices, les vertus guérisseuses de la triade⁷².

67/ Cf. Dunand 1973, II, 20 ; Bricault 2004b, 548 ; Malaise 2005, 9-10.

68/ Musée d'Argos : E 39. Dim. max. : L. 28,5 cm ; H. 32 cm ; Ép. 22 cm. Cf. Bingen 1955, 329, n° 3 ; Vollgraff 1958, 560 ; Fraser 1960, 45, n. 4 ; *SIRIS*, n° 41 ; Dunand 1973, II, 19, n. 4 ; Aupert 1987b, 515, n. 7 (*SEG*, 41, 1991, 287) ; *RICIS*, 102/0803 [Ph.].

69/ Et non remplacée dans un mur tardif des Thermes A, ainsi que le laissait entendre Bingen 1955, 329. C'est sans doute pourquoi

Aupert 1987b, 514, précise que la dédicace se trouvait dans le mobilier de l'état actuel des Thermes A.

70/ Un homme dont nous ne connaissons que la finale du nom : [---]ης (*PI*, 332, n° 1354).

71/ Aupert 1987b, 515, n. 7, propose aussi de restituer [καὶ εὐνημερία], qui pourrait désigner la déesse Hygie.

72/ Ce qui n'est pas sans évoquer une inscription du *Sarapieion*

La présence isiaque dans l'Argos hellénistique est encore illustrée par une émission⁷³ en bronze (fig. 5) méconnue, datée du début du I^{er} siècle a.C., mais manifestement plus ancienne⁷⁴, qui porte au droit la tête laurée d'Apollon et au revers un grand trépied flanqué du *basileion*, la marque par excellence de l'appartenance isiaque. L'utilisation du *basileion* comme marque monétaire sur un "dichalque" argien au nom du magistrat Athèna[...] permet de supposer que le culte d'Isis était alors reconnu par la cité. Un tel type n'est pas sans évoquer, par ailleurs, les nombreuses monnaies au *basileion* frappées à Rhodes dès la fin du III^e ou le tout début du II^e siècle a.C. (fig. 6)⁷⁵. Cette similitude ne pourrait-elle pas refléter une réelle influence du monnayage rhodien à Argos, qui, rappelons-le, passait pour être sa fondatrice⁷⁶ ? L'existence de tels liens ne serait pas si surprenante si l'on songe aux gens d'Halicarnasse venus, d'après Pausanias⁷⁷, construire un temple d'Isis dans leur cité-mère, à Trézène.

Implantés de longue date dans le panorama religieux argien, les divinités isiaques affirment leur présence à l'époque impériale. Les témoignages sont alors plus nombreux et plus diversifiés. Une plaque en marbre (fig. 7), découverte en 1906 sur la terrasse du flanc oriental de la Larissa, porte une dédicace⁷⁸ du II^e siècle p.C. adressée à Isis et Sarapis par un certain Πό(πλιος) Πάκκιος Ἰλαρός (*Publius Paccius Hilarus*)⁷⁹.

A de Délos, dans laquelle un couple de Déliens consacre, pour la guérison de leur fils, le montant de la cure aux dieux qui exaucent les prières, Sarapis, Isis et Anubis (*RICIS*, 102/0803).

73/ Cf. *SNRIS*, 91 et 93, Argos 1, avec un exemplaire de l'ancienne collection BCD (LHS Numismatics 2006, 278, n° 1154-4).

74/ Selon P. Marchetti et Chr. Flament, que nous remercions pour leurs précisions, elle remonte à la première moitié du II^e siècle a.C., ainsi que le prouvera la composition d'un trésor de monnaies de bronze trouvé à Argos (Banaka *et al.* à paraître).

75/ Sur ces émissions, dont la plus ancienne, au nom d'Athanodóros, est datée d'environ 205-190 a.C., cf. *SNRIS*, 119-121, Rhodus 1-4, 5c, 6a, 7-11, 12a et c, 13-14, 14A et 15a-c.

76/ C'est également sous l'influence de Rhodes que des villes comme Chios, Myndos, Stratonicee et Halicarnasse ont fait figurer le *basileion* sur leurs monnaies aux II^e et I^{er} siècles a.C. (*SNRIS*, Chios 1-3, Myndus 1-27, Stratonicea 1-3 et Halicarnassus 1-2). Sur le rôle de Rhodes dans la propagation des cultes isiaques le long de la côte occidentale de l'Asie Mineure, cf. Bricault 2001, 54 ; Bricault 2004b, 550 ; Bricault 2008b, 61-62.

77/ Paus. 2.32.6.

78/ Musée d'Argos : E 127. Dim. max. : L. 34,9 cm ; H. 26,6 cm ; Ép. 2,5 cm. Cf. Vollgraff 1919, 166, n° XIII ; Vollgraff 1958, 559, n° 1 (*SEG*, 18, 1962, 150) ; *SIRIS*, n° 41a ; Dunand 1973, II, 161 ; *RICIS*, 102/0804 [Ph.].

79/ Inconnu par ailleurs (Mitsos 1952, 142 ; *PI*, 282, n° 912 ; Rizakis *et al.* 2001, 216, n° 199). On retrouve un *Paccius* à Messène vers 35 p.C., parmi les Ρωμαῖοι et Ἕνοι d'un catalogue d'éphèbes (Rizakis *et al.* 2004, 563, n° 293), et d'autres en Macédoine, notamment à Philippes au II^e siècle p.C. comme adeptes du culte de Silvanus (Tatakis 2006, 336, n° 422). Sur ce nom assez répandu, cf. aussi Puech 1992, 4865.

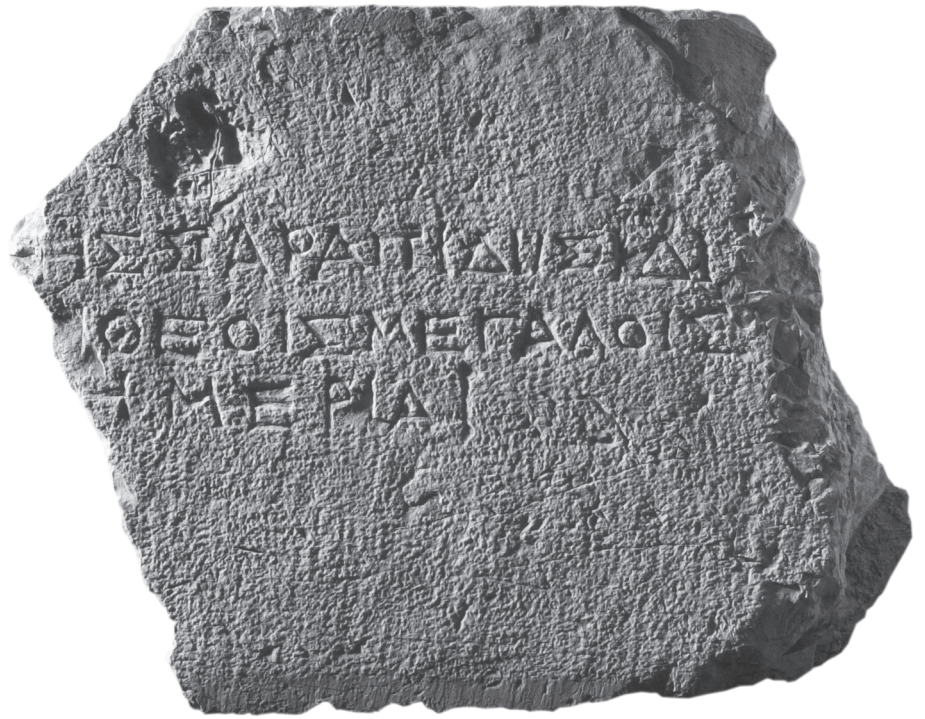


Fig. 4. Dédicace à Sarapis, Isis et Anubis (?). Musée d'Argos : E 39 (cl. EFA, Ph. Collet).

Une sculpture en marbre (fig. 8), trouvée en 1958 dans un sondage au pied de la Larissa, montre un Harpocrate aux cheveux bouclés, tendant la dextre à la bouche et portant une sorte de camisole à manches courtes qui descend sans pli jusqu'au bas des mollets⁸⁰. Cette tenue, inhabituelle pour le dieu-enfant égyptien, n'est pas sans évoquer le manteau à capuchon de Téléspore⁸¹, un petit compagnon d'Asklépios qui semble parfois associé aux divinités isiaques⁸². La main droite qui repose sur la tête d'Harpocrate (fig. 8) prouve la présence à ses côtés d'un autre personnage debout, sans doute sa mère Isis⁸³. Ce groupe statuaire, de fabrication probablement locale, est l'une des seules attestations d'Harpocrate dans le Péloponnèse. Une autre sculpture de marbre (fig. 9), fragmentaire, trouvée en 1994 au sud-ouest de la ville, dans la propriété *Kechayia* qui jouxte la *parodos Théâtre*,

80/ Musée d'Argos : sans n° d'inventaire. Dim. max. : H. 35,3 cm ; L. 12 cm ; Ép. 6,5 cm. Cf. Daux 1959, 758 et 760, fig. 12 ; Marcadé & Raftopoulou 1963, 54-55, fig. 20, n° 59 ; Leclant 1968a, 131 ; Dunand 1973, II, 20, n. 1, et 161, n. 3 ; Bricault 2001, 8.

81/ Cf., entre autres, Rühfel 1994, 870-878.

82/ Une statuette en terre cuite du II^e siècle p.C. montrant Téléspore debout sur une base circulaire, avec les pieds nus, a ainsi été retrouvée dans le sanctuaire isiaque de Philippes (Collart 1929, 89-93, fig. 14 ; Rühfel 1994, 871, n° 4). Un groupe statuaire, conservé au Musée de Carthage, fait apparaître Téléspore à côté de Sarapis-Asklépios (Kater-Sibbes 1973, 137, n° 739, pl. XXIV), tandis qu'un autre groupe, autrefois en possession d'Horace Walpole à Strawberry Hill, dans le Middlesex, le figurerait avec Harpocrate (Michaelis 1875, 61-62 ; Rühfel 1994, 875, n° 83).

83/ Sur l'association Isis-Harpocrate, cf. Bricault & Veymiers 2006, 313-324. On retrouve la dyade dans un groupe statuaire romain en marbre dédié par un certain *Quintus Marius Maro* à la fin du II^e siècle p.C. (Glyptothèque, Munich : 250. Cf. Tran tam Tinh *et al.* 1988, 439, n° 364* ; Fuchs 1992, 147-153, n° 20).



Fig. 5. Monnaie argienne au *basileion*. Ex coll. BCD (d'après LHS Numismatics 2006, 278, n° 1154.4).



Fig. 6. Monnaie rhodienne au *basileion* (d'après SNRIS, Rhodus 3.16).

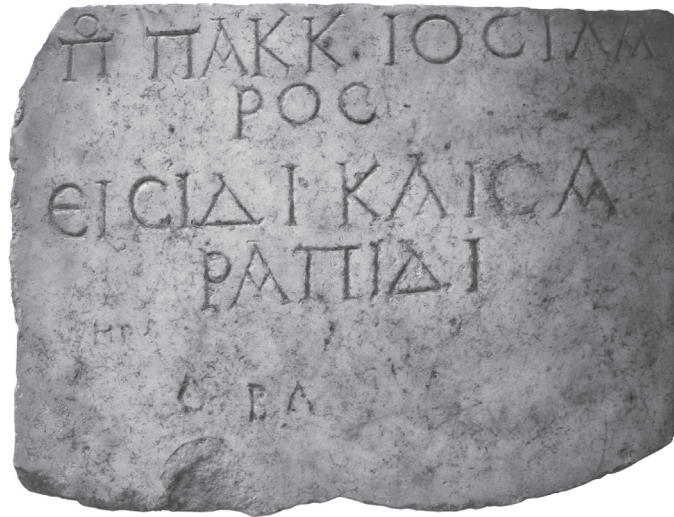


Fig. 7. Dédicace à Isis et Sarapis. Musée d'Argos : E 127 (cl. EfA, R. Veymiers 2006).



Fig. 8. Groupe statuaire en marbre avec Harpocrate. Musée d'Argos (cl. EfA, R. Veymiers 2006).



Fig. 9. Statue en marbre d'Harpocrate debout.
Musée d'Argos : Λ 22
(cl. EfA, R. Veymiers 2006).



Fig. 10. Statue en marbre d'Harpocrate debout.
Musée de Thessalonique : 844
(d'après Grammenos 2004, 319).

pourrait correspondre à un Harpocrate adolescent⁸⁴. Le jeune dieu y est figuré, comme sur une statue⁸⁵ en marbre du *Sarapieion* de Thessalonique (fig. 10), debout, dans une pose déhanchée, soutenant du bras gauche une corne d'abondance, ce qui justifie à ses côtés la présence d'un tronc d'arbre, en l'occurrence un stipe de palmier⁸⁶. Il porte pour unique costume une chlamyde agrafée sur l'épaule droite qui retombe du côté gauche du dos⁸⁷. Un petit buste de Sarapis en marbre (fig. 11) a été découvert en 1991, avec notamment une dédicace à un Antonin, dans un puits mis au jour l'année précédente à l'est de la fontaine carrée de l'agora⁸⁸. Le dieu, couronné d'un

haut *calathos*, vêtu d'un chiton à encolure arrondie et drapé dans un himation retombant sur les deux épaules, émerge d'un calice d'acanthé⁸⁹. Dans la tradition funéraire grecque, l'acanthé évoque, par la verdure et la pérennité de ses feuilles, la vie éternelle, ce qui convient particulièrement bien à un dieu veillant sur l'autre monde et la végétation⁹⁰.

Une lampe fragmentaire (fig. 12), inédite, trouvée en 1999 sur le terrain *Karmoyannis*, au nord-ouest de l'agora, montre au médaillon un buste de Sarapis⁹¹. L'emploi

84/ Musée d'Argos : Λ 22. Dim. max. : H. 80,5 cm. Cf. Piteros 1995, 92, pl. 43a ; Touchais *et al.* 2000, 800, fig. 44. Nous remercions Christos I. Pitéros de nous avoir permis d'examiner cette statue.

85/ Cf. Despinis *et al.* 1997, 113-114 et 324-325, n° 86.

86/ Plus courant chez Anubis (Leclant 1981a, 865-866 et 872, n° 17*, 18? et 27).

87/ C'est également le cas dans le groupe statuaire romain cité supra, n. 83.

88/ Musée d'Argos : 91.310J. Dim. max. : H. 18,5 cm ; L. 11 cm ; Ép. 6 cm. Cf. Piérart 1992, 674, fig. 1 ; Leclant & Clerc 1995, 351 ; Bricault 2001, 8 (les deux dernières études présentent erronément le buste comme une terre cuite). Nous remercions Marcel Piérart de nous avoir permis d'examiner ce document.

89/ Sur ce thème attesté à l'époque impériale sur de nombreux monuments en pierre, en bronze ou en terre cuite, cf. Jucker 1961, 185-189 ; Tran tam Tinh & Jentel 1993, 197-216 ; Leclant & Clerc 1994a, 676-677 et 691, n° 91-96. Notons que le calice végétal n'est habituellement qu'un petit support discret sur les bustes de marbre (Leclant & Clerc 1994a, 676, n° 93a*-b*).

90/ C'est aussi le sens que donnent à l'acanthé supportant Sarapis Tran tam Tinh & Jentel 1993, 215-216. D'autres auteurs (Jucker 1961, 178 sq. ; Hornbostel 1973, 266-267, n. 4, et 274, n. 1 ; Leclant & Clerc 1994a, 691) en font un symbole de prospérité d'origine égyptienne en le rattachant au lotus primordial qui a donné naissance au Soleil sur la butte issue du chaos océanique.

91/ Musée d'Argos : 99/164. Dim. max. : L. 8,5 cm ; D. 8,2 cm ; H. 2 cm (seule subsiste une petite partie du corps de la lampe). Nous remercions Anne Pariente qui nous a autorisé à publier cette lampe.



Fig. 11. Buste de Sarapis en marbre. Musée d'Argos : 91.310J (cl. EfA, R. Veymiers 2006).

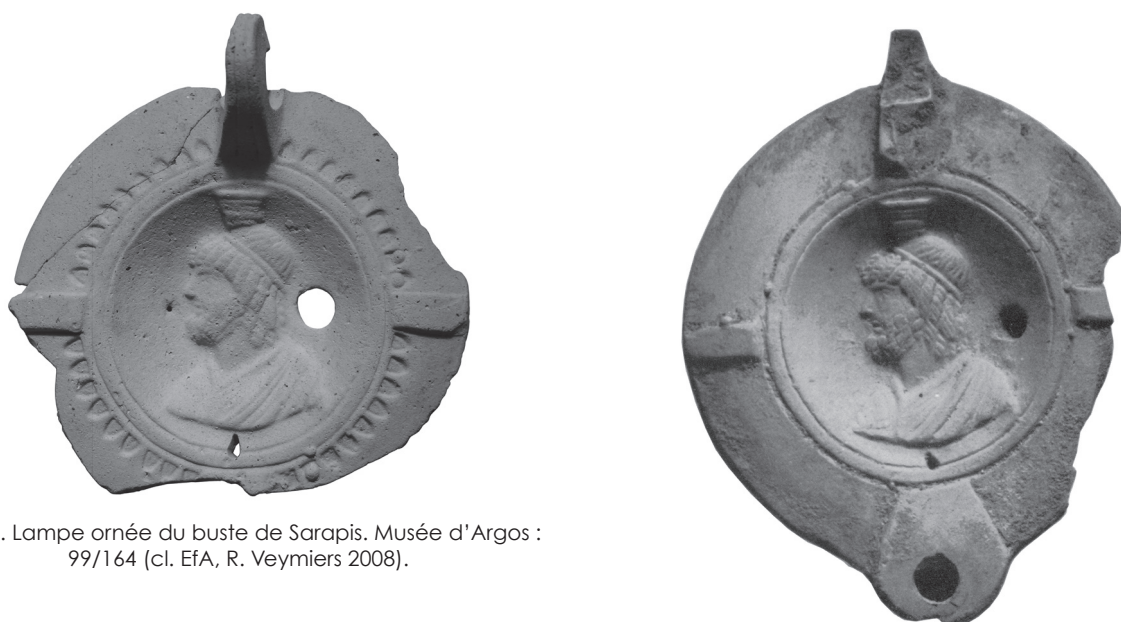


Fig. 12. Lampe ornée du buste de Sarapis. Musée d'Argos : 99/164 (cl. EfA, R. Veymiers 2008).

Fig. 13. Lampe ornée du buste de Sarapis. Musée National d'Athènes : 3188 (d'après Siebert 1966, 498, fig. 20).

d'une argile de couleur chamois dépourvue de vernis et la présence d'un bandeau garni d'oves interrompus, de chaque côté, par un panneau saillant sont caractéristiques de la production corinthienne des II^e et III^e siècles p.C.⁹² Sarapis y est vu de profil vers la gauche, le torse drapé dans un chiton et un himation, la tête coiffée d'un *calathos* et parée d'une chevelure retombant sous la *taenia* en une série de boucles tirebouchonnées. Cette

image est si proche de celle qui orne une autre lampe corinthienne⁹³ de provenance inconnue (fig. 13) que l'on peut se demander si elles n'ont pas été réalisées avec la même matrice⁹⁴. Il est difficile de savoir si le décor de

93/ Musée National d'Athènes : 3188. Dim. : L. 10,5 cm ; D. 8,4 cm ; H. 3,6 cm. Cf., entre autres, Siebert 1966, 497-500, n° 15 et fig. 20 ; Podvin & Veymiers 2008, 67, n. 55. Cette lampe issue de l'atelier d'Apollophanès se rattache au même type (XXVII C), mais le bandeau portant les panneaux est uni.

94/ Sarapis affiche aussi un aspect similaire sur des lampes non corinthiennes trouvées en Crète et en Tripolitaine (Podvin & Veymiers 2008, 67, n. 56).

92/ La lampe se rattache au groupe C du type XXVII défini par O. Broneer (Broneer 1930, 90-102 ; Broneer 1977, 64-72).

notre lampe est imputable au fabricant ou à l'utilisateur et, par conséquent, s'il se rapporte à la présence isiaque à Corinthe ou à Argos⁹⁵.

À côté des inscriptions, sculptures et luminaires, les monnaies traduisent aussi la vitalité des cultes isiaques dans la cité aux II^e et III^e siècles p.C.⁹⁶ Argos est, après Corinthe⁹⁷, la cité du Péloponnèse qui nous fait connaître le nombre le plus important d'émissions présentant des types isiaques⁹⁸. Le type le plus précoce, mais aussi le plus fréquent, est celui d'Isis debout, tenant un sistre et une situle, deux attributs authentiquement égyptiens qui deviennent ses signes distinctifs dès l'époque flavienne⁹⁹. Il apparaît sous le règne d'Hadrien¹⁰⁰, c'est-à-dire lorsque la cité recommence à frapper monnaie, et subsiste sous ceux d'Antonin¹⁰¹

95/ Sur la diffusion des lampes corinthiennes à motifs isiaques et leurs difficultés d'interprétation, cf. Podvin & Veymiers 2008, 63-68.

96/ Sur le monnayage argien d'époque impériale, cf. l'étude de Flament & Marchetti 2011, avec lesquels nous avons pu échanger nos résultats. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

97/ Sur les émissions corinthiennes à types isiaques, cf. Bricault & Veymiers 2007, 392-413.

98/ On a parfois reconnu Isis là où elle n'était pas. Une émission argienne au nom d'Hadrien (Flament & Marchetti 2011, Hadrien R 13) ne figure pas Isis *lactans* trônant, comme on l'a souvent écrit à propos d'un exemplaire conservé à Londres (Imhoof-Blumer & Gardner 1885, 91, pl. L, fig. 52 ; Imhoof-Blumer & Gardner [1887] 1964, 42, pl. L, n° 52 ; Gardner 1887, 148, n° 151, pl. XXVIII, fig. 13 ; Marcadé & Raftopoulou 1963, 55, n. 5 ; Dunand 1973, II, 161, n. 3 ; Bricault 2001, 8 ; SNRIS, Argos Err. d'id. 1), mais Danaé allaitant son fils Persée (telle qu'elle est représentée, par exemple, sur des peintures pompéiennes. Cf. Maffre 1986, 333, n° 63*). Isis a aussi été confondue avec Déméter debout, les deux bras levés, tenant têtes de pavot et épis de blé, sur des monnaies argiennes aux noms d'Antonin (SNG *Tübingen*, pl. 70, n° 1968 ; Leschhorn 1998, 146, n° 894 ; SNRIS, Argos Err. d'id. 2 [la monnaie évoquée en notes correspond à l'exemplaire de Cambridge dont il est question infra, n. 102, et représente donc bien Isis]) et de Marc Aurèle (Williams & Zervos 1995, 46 et 57, n° 7, pl. 15 [la monnaie est attribuée erronément à Lucius Verus] ; SNRIS, Argos Err. d'id. 3). Sur ces émissions à l'effigie de Déméter, cf. Flament & Marchetti 2011, Antonin R 21, 33 et 35, Marc Aurèle R 5, 6 et 39.

99/ Sur ce type, dont la plus ancienne attestation apparaîtrait au revers d'une émission d'Aegae aux noms de Titus et Domitien, cf. SNRIS, 25-28.

100/ As, 5,97 g (1 ex.). Axe : 2:00 (1). D. : AYT AAPIA-NOCKTICTHC, buste lauré et drapé d'Hadrien à dr. R. : APFE-IWN, Isis debout à g. avec sistre et situle. Cf. SNRIS, Argos 2 ; Flament & Marchetti 2011, Hadrien R 30. On n'en connaît qu'un exemplaire. 1) Staatliche Münzsammlung, Munich [5.971/-/2]. Cf. Imhoof-Blumer & Gardner 1885, 91 ; Imhoof-Blumer & Gardner [1887] 1964, 42 ; Dunand 1973, II, 161, n. 3 ; SNRIS, Argos 2.1.

101/ As, 18-21 mm, 5,62 g (10 ex.). Axe : 2:00 (1), 6:00 (1), 7:00 (3), 8:00 (2), 10:00 (3). D. : AYT ANTW-NEINOC EYCEBH (1) ou AYT ANTW-[NEINOC EY]CEBHC (8), tête laurée d'Antonin à dr. R. : APF-EIWN, Isis debout à g. avec sistre et situle. Cf. *RPC online*, n° 5249 ; SNRIS, Argos 3 (le 5^e exemplaire, conservé à Cambridge, est en réalité au nom de Marc Aurèle) ; Flament & Marchetti 2011, Antonin R 43. Nous connaissons au moins onze exemplaires assurés. 1) Musée archéologique, Argos : Fouilles de l'Efa 8775 [6.69/20-21/2]. 2) Musée numismatique, Athènes : 1892-93 Λ' 336 [6.35/19/10]. Cf. SNRIS, Argos 3.4. 3) Staatliche Museen, Berlin : Löbbecke 1906 [5.3/21/6]. Cf. *RPC online*, n° 5249.5 ; SNRIS, Argos 3.1. 4) Musée archéologique, Corinthe : East of Theater, 3.05.1985-107 [5.71/18/10]. Cf. Williams & Zervos 1986, 170, n° 45 ; SNRIS, Argos 3.2. 5) British Museum, Londres : 1920-85-1356 [5.66/20/7]. Cf. *RPC online*, n° 5249.1 ; SNRIS, Argos 3.7. 6) American Numismatic Society, New York : 1944.100.39591 [5.99/20/10]. Cf. *RPC online*, n° 5249.3 ; SNRIS, Argos 3.8. 7) American Numismatic Society, New York : 1944.100.39592 [4.82/20/8]. Cf. *RPC online*, n° 5249.4 ; SNRIS, Argos 3.9. 8) Bibliothèque nationale, Paris :

(fig. 14) et de Marc Aurèle¹⁰² (fig. 15). Ainsi que le montrent clairement quelques exemplaires au nom d'Antonin (fig. 14), la déesse y présente la particularité de porter le *calathos*, plutôt que l'habituel *basileion*. L'adoption d'une telle coiffe dénote probablement une volonté de mettre l'accent sur son pouvoir de fertilité¹⁰³. Hors d'Argos, seul Corinthe montre une Isis debout avec sistre et situle à l'époque antonine¹⁰⁴. Le type est peut-être repris sous Septime Sévère¹⁰⁵, lorsqu'Argos connaît une restructuration et une augmentation du volume de la production monétaire¹⁰⁶. Il n'est en tout cas plus utilisé à Corinthe, mais bien dans d'autres cités péloponnésiques, à Boiai, Héraia, Cléones, Mothoné, Sicyone et Thelphusa¹⁰⁷, qui n'ont frappé monnaie qu'entre 198 et 208¹⁰⁸, voire, à en croire Seyrig¹⁰⁹, lors d'une même et vaste émission ordonnée par le pouvoir romain dans les années 202-205. On le trouve encore à Argos dans le petit monnayage des derniers Sévères sur des émissions aux noms d'Alexandre Sévère¹¹⁰ (fig. 16)

130 [5.17/20/8]. Cf. Mionnet 1807, 234, n° 42 ; *RPC online*, n° 5249.2 ; SNRIS, Argos 3.6. 9) Coll. L. Bricault [5.53/20/7] (réputé provenir d'un trésor trouvé à Sparte). Cf. SNRIS, Argos 3.3. 10) Coll. de feu T. Hackens. 11) Ex coll. A. Rousopoulos et BCD [4.94/19/7]. Cf. LHS Numismatics 2006, 284, n° 1192.6 (où la déesse est identifiée à Amymonè). 12) Cf. Mionnet 1829, 243, n° 45 (où la situle de la déesse est confondue avec un "animal") ; SNRIS, Argos 3.x.

102/ As, 19 mm, 5,83 g (1 ex.). Axe : 6:00 (1). D. : ANTWNINOC - AYTOYCTOC, tête laurée de Marc Aurèle à dr. R. : APFE-IWN, Isis debout à g. avec sistre et situle. Cf. Flament & Marchetti 2011, Marc Aurèle R 48. On n'en connaît qu'un exemplaire assuré. 1) Fitzwilliam Museum, Cambridge : 3819 [5.83/19/6]. Cf. Leake 1854, 20 ; Drexler 1887, 103 ; SNG *Fitzwilliam*, pl. LXIX, n° 3819 ; Dunand 1973, II, 161, n. 3 ; SNRIS, Argos 3.5 (attribué à Antonin). 2) Il est probable que l'exemplaire attribué à Commode par Arrignon 1744, 17, 209, Sestinius 1805, 49, Mionnet 1829, 246, n° 70, et repris dans la SNRIS, Argos 5, appartienne aussi à cette émission de Marc Aurèle. Ainsi que le précise Flament 2007, 564, n. 21, "il n'y eut pas de frappes à Argos sous Commode : les pièces indiquées comme telles dans les inventaires ou les catalogues sont, en réalité, soit des monnaies de Lucius Verus ou de Marc Aurèle mal attribuées, soit des exemplaires qui ne sont pas d'origine argienne".

103/ Le *calathos* apparaît aussi sur certaines représentations d'Isis à la voile, peut-être pour rappeler qu'elle veille sur le transport annonaire à destination de Rome. C'est le cas sur une émission de Callatis au nom de Septime Sévère (SNRIS, Callatis 4), une intaille en cornaline (Veymiers 2009, pl. 58, n° V.CB 7) et un relief trouvé près de Thessalonique (Adam-Veleni 2002, pl. 98, n° 164). Notons que Michel Malaise prépare une étude sur le *calathos* d'Isis.

104/ Cf. SNRIS, Corinthus 1 (Hadrien) et 4 (Antonin).

105/ Cf. SNRIS, Argos 6, avec un exemplaire signalé par Sestini 1822-1829, 65, n° 17, et Mionnet 1829, 247, n° 75. Étant donné le grand nombre de revers monétaires attestés à Argos sous Septime Sévère, il paraîtrait naturel d'y retrouver aussi Isis. On ne peut toutefois être affirmatif, d'autant plus que Mionnet 1829, 247, n° 75, ne décrit pas Isis avec une situle, mais avec un sceptre dans la senestre, un type que l'on retrouve par exemple à Aigeira sous Plautille (SNRIS, Aigeira 2). Notons, par ailleurs, que la monnaie de Plautille attribuée à Argos dans LHS Numismatics 2006, 290-291, n° 1218.4, et Flament 2007, 600, n° 167, est en réalité de Thelphusa (SNRIS, Argos Err. d'attr. 1).

106/ Sur ces remaniements de l'époque de Septime Sévère, cf. notamment Flament 2007, 578, et l'étude de Flament & Marchetti 2011.

107/ Cf. SNRIS, Boeae 1 (Julia Domna), Cleonae 2 (Plautille), Héraea 1 (Julia Domna), Mothone 1 (Julia Domna) et 2 (Plautille), Telphusa 1 (Septime Sévère), 2 (Géta) et 4 (Plautille), Sicyon 4 (Géta).

108/ Cf. Grunauer-von Hoerschelmann 1982-1983, 39-46.

109/ Cf. Seyrig 1957, 251.

110/ As (?), 18 mm, 3,55 g (1). Axe : 6:00 (1). D. : AY[?] AAEΞ-ANΔPOC, buste drapé et lauré d'Alexandre Sévère à dr. R. : APF-EIWN,



Fig. 14. Monnaies argiennes avec Isis debout sous Antonin. a) Argos : EfA 8775 (cl. EfA, R. Veymiers 2006). b) Athènes : 1892-93 Λ' 336 (cl. R. Veymiers 2005). c) Berlin : Löbbecke 1906 (cl. U. Peter). d) Corinthe : East of Theater, 3.05.1985-107 (cl. R. Veymiers 2005). e) Londres : 1920-8-5-1356 (d'après *RPC online*, n° 5249.1). f) Paris : 130 (cl. R. Veymiers 2006).



Fig. 15. Monnaie argienne avec Isis debout sous Marc Aurèle. Cambridge : 3819 (d'après *SNG Fitzwilliam*, pl. LXIX, n° 3819).



Fig. 16. Monnaie argienne avec Isis debout sous Alexandre Sévère. Copenhague : Heldreich 1884 (d'après *SNG Cop.* 1944, pl. 2, n° 106).



Fig. 17. Monnaie argienne avec Isis debout sous Julia Mamaea. Berlin (cl. U. Peter).



Fig. 18. Monnaies argiennes avec Sarapis trônant sous Antonin. a) Argos : EfA 6486 (cl. EfA, R. Veymiers, 2006). b) Paris : Coll. Delepierre (d'après *RPC online*, n° 9120.1).

et de Julia Mamaea¹¹¹ (fig. 17). Un second type isiaque fait une brève apparition à Argos sur une émission du règne d'Antonin (fig. 18)¹¹². On y voit un Sarapis trônant vers la gauche, la tête coiffée d'un *calathos*, la main droite tendue vers Cerbère tricéphale et la gauche s'appuyant sur un sceptre¹¹³. Cette image est attestée ailleurs dans le Péloponnèse, à Corinthe sur une émission au nom de Commode, ainsi qu'à Phénéos et Sicyone sur des frappes des premiers Sévères (fig. 19)¹¹⁴. Enfin, un dernier type, connu par une émission au nom de Lucius Verus¹¹⁵ (fig. 20), nous semble aussi avoir une coloration isiaque. Il figure une déesse¹¹⁶, toute drapée, debout à l'intérieur d'un temple distyle, dont le fronton est orné d'un globule. Le récipient tenu dans la senestre pourrait être compris comme une cruche et le personnage, identifié à une Danaïde¹¹⁷. Plusieurs émissions argiennes montrent en effet cette nymphe serrant une cruche dans la gauche et touchant le haut de son *peplos* de la droite, un dauphin plongeant à ses pieds¹¹⁸. Cette iconographie n'est toutefois pas exactement celle qui apparaît sur



Fig. 19. Monnaie de Sicyone avec Sarapis trônant sous Plautille. Berlin : 1910/50 (d'après SNRIS, Sicyon 2b.1).



Fig. 20. Monnaie argienne avec Isis (?) dans un temple sous Lucius Verus. Londres : 1947-6-6-1271 (d'après RPC online, n° 5261.1).



Fig. 21. Monnaie de Pagai avec Isis dans un temple sous Commode. Athènes : 1892-93 A' 254 (cl. K. Xenikakis 2005).

Isis debout à g. avec sistre et situle. Cf. Bricault 2001, 8 ; SNRIS, Argos 8 ; Flament & Marchetti 2011, Alexandre Sévère R 1. Un seul exemplaire est connu. 1) Danish National Museum, Copenhague : Heldreich 1884 [3.55/18/6]. Cf. SNG Cop. 1944, pl. 2, n° 106 ; SNRIS, Argos 8.1.

111/ As (?), 18 mm, 3.46 g (3). Axe : 3:00 (2), 8:00 (1). D. : IOVA MAM-EA CE, buste drapé de Julia Mamaea à dr. R. : APΓ-EIWN, Isis debout à g. avec sistre et situle. Cf. SNRIS, Argos 9 (l'exemplaire illustré est celui d'Argos, pourtant absent de la base de données) ; Flament & Marchetti 2011, Julia Mamaea R 1. On en connaît au moins trois exemplaires. 1) Musée archéologique, Argos : Fouilles de l'Efa 5235 [3.4/18/3]. 2) Staatliche Museen, Berlin : Imhoof-Blumer 1900 [3.96/18/3]. Cf. Imhoof-Blumer & Gardner 1885, 91 ; Imhoof-Blumer & Gardner [1887] 1964, 42 ; Dunand 1973, II, 161, n. 3 ; SNRIS, Argos 9.1. 3) Staatliche Museen, Berlin : L 7.119.64 [3.01/18/8]. Cf. SNRIS, Argos 9.2 (où le numéro d'inventaire est inexact). 4) L'exemplaire attribué à Julia Maesa par Arrigoni 1741, II, 186, Sestinius 1805, 50, et Mionnet 1829, 254, n° 118, et repris dans la SNRIS, Argos 7, doit être issu de la même émission, puisqu'Argos ne frappe pas monnaie entre les règnes de Septime Sévère et d'Alexandre Sévère.

112/ Dupondius, 24-25 mm, 9.46 g (2). Axe : 1:00 (1), 8:00 (1). D. : AYT ANTWN-[EINOC EYCEBH], tête laurée d'Antonin à dr. R. : APΓ-EIWN, Sarapis trônant à g. avec sceptre et Cerbère. Cf. RPC online, n° 9120 ; SNRIS, Argos 4 ; Flament & Marchetti 2011, Antonin R 38. On en connaît deux exemplaires. 1) Musée archéologique, Argos : Fouilles de l'Efa 6486 [10.16/24/1]. Cf. Bingen 1954, 186, fig. 52/5, et 188, n° 5e (provenant du terrain *Psiryomyis* dans la zone de l'agora) ; SNRIS, Argos 4.1. 2) Bibliothèque nationale, Paris : Coll. Delepière [8,77/25/8]. Cf. RPC online, n° 9120.1.

113/ Et non un Hadès portant sur la tête une fleur de pavot (Bingen 1954, 188, n° 5e) ou un Zeus accompagné d'une chèvre (RPC online, n° 9120).

114/ Cf. SNRIS, Corinthus 7 (Commode), Pheneus 1 (Caracalla) et 2 (Plautille), Sicyon 1 (Septime Sévère), 2 (Plautille) et 3 (Géta).

115/ As. 20 mm, 5.75 g (1). Axe : 9:00 (1). D. : OYHPOCAYTOYCTOC, buste drapé de Lucius Verus à dr. R. : APΓ[EIWN], Isis (?) debout à g. dans un temple. Cf. RPC online, n° 5261 ; SNRIS, Argos 4A (l'exemplaire illustré ne correspond pas à l'émission décrite) ; Flament & Marchetti 2011, Lucius Verus R 42. On n'en connaît qu'un exemplaire. 1) British Museum, Londres : 1947-6-6-1271 [5,75/20/9]. Cf. Grigorova 1999, 87 et 93, n° 17, 97 et 99, n° 16 ; RPC online, n° 5261.1 ; SNRIS, Argos 4A.1.

116/ Et non Persée, comme le croyait Grigorova 1999, 87 et 93, n° 17.

117/ Ainsi que le proposent Flament & Marchetti 2011.

118/ Sur ce type attesté sous Antonin, Lucius Verus et Marc Aurèle, cf. Flament & Marchetti 2011, Antonin R 40, Lucius Verus R 47 et Marc-Aurèle R 47.

l'émission de Lucius Verus. Le dauphin y est absent et la dextre ne paraît pas tenir le vêtement, mais un attribut, dont la forme s'apparente à celle d'un sistre. Il est donc tentant d'y reconnaître une Isis avec sistre et situle intégrée à un cadre architectural¹¹⁹, d'autant plus que le type se retrouve en Mégaride, sur des émissions de Pagai au nom de Commode¹²⁰ (fig. 21). Nous n'oserons

119/ Flament & Marchetti 2011, proposent de considérer cet édicule comme un agrandissement d'une des baies extérieures du nymphée de la Larissa en raison d'un globule identique au fronton sur des monnaies de Marc Aurèle (R 17). Étant donné le caractère très conventionnel des cadres architecturaux en numismatique, la même façade peut très bien avoir été utilisée pour évoquer des bâtiments distincts. Et même si on y adhère, l'hypothèse ne suffit pas pour faire du personnage ainsi encadré une Danaïde, puisqu'Isis est bien attestée dans les alentours du nymphée de la Larissa.

120/ Cf. SNRIS, Pagae 1a-b (Commode) et 3 (attribué à Caracalla,

toutefois être trop affirmatif sans exemplaires plus lisibles. Mais s'il s'agit bien d'Isis, sa présence dans un temple, au fronton peut-être marqué d'un disque solaire, est le signe qu'elle possédait un lieu de culte à Argos peu après le milieu du II^e siècle p.C.

S'il signale un sanctuaire isiaque dans quatorze cités péloponnésiennes, notamment à Épidaure, Hermione, Trézène et Méthane pour ne citer que ceux d'Argolide¹²¹, Pausanias n'en mentionne aucun dans sa description de la cité argienne. Ce silence ne peut manquer de nous étonner, d'autant plus que le Périégète évoque à Argos près de 130 monuments, mais ne constitue nullement une preuve de l'absence d'un tel sanctuaire. Celui-ci a très bien pu lui échapper, peut-être parce qu'il ne se trouvait pas sur son itinéraire¹²². En l'absence d'indices littéraires, seule l'archéologie peut nous aider à localiser le ou les lieux de culte dévolus aux divinités isiaques. Plusieurs contextes archéologiques ont ainsi été mis en rapport avec Isis et les membres de son cercle.

Wilhelm Vollgraff signale un "sanctuaire des dieux égyptiens" sur une terrasse du flanc oriental de la Larissa (fig. 22 et 23), située une cinquantaine de mètres au nord du théâtre, le long du sentier moderne qui mène au nymphée d'Hadrien¹²³. Ce sont les dédicaces de Thàès (fig. 3) et de P. Paccius Hilarus (fig. 7) trouvées en cet endroit en juillet 1906 qui lui permettent d'attribuer la zone aux divinités isiaques. La terrasse, longue d'une quinzaine de mètres, n'est conservée que dans son extrémité occidentale, qui est taillée dans le rocher et fait 2 mètres 50 de large. Elle supporte des restes de maçonnerie d'époque impériale où l'on a retrouvé, outre ces inscriptions, quelques terres cuites et fragments sculptés en marbre¹²⁴. Une citerne, située immédiatement au sud, et deux murs, repérés sur la pente en contrebas, dans une zone non fouillée, l'un en calcaire servant d'*analemma* à la terrasse, l'autre en poros appartenant à un bâtiment, pourraient se rapporter au même complexe. Il y avait peut-être là un sanctuaire¹²⁵ qui, à en croire les inscriptions, aurait pu avoir une durée de vie très longue¹²⁶, mais nous n'en connaissons pratiquement rien. En tout cas, la construction sous Hadrien de l'aqueduc et du nymphée de la Larissa rendait, selon nous, la zone propice à l'implantation d'un

mais en réalité également au nom de Commode). Notons que le fronton de l'édicule porte en son centre, non un bouclier, mais un animal, peut-être un ibis (comme le propose le *RPC online*, n° 7867 et 10962).

121/ Paus. 2.27.6 (Épidaure), 2.32.6 (Trézène), 2.34.1 (Métane) et 2.34.10 (Hermione).

122/ Pour une reconstitution de l'itinéraire argien de Pausanias, cf., entre autres, Piérart 1998, 337-356.

123/ Sur ce sanctuaire, cf. Vollgraff 1958, 556-570 ; Salditt-Trappmann 1970, 67 ; Dunand 1973, II, 20, n. 1 ; Wild 1981, 169, n° 3 ; Aupert 1982b, 276, n. 39.

124/ Sur ces trouvailles, cf. Vollgraff 1958, 561, n° 3-5, et, pour les fragments de marbre, Vollgraff 1956, 64, fig. 51 (hékataion), et Marcadé & Raftopoulou 1963, 55-56, fig. 21, n° 60 (main), 61 (avant-bras) et 62 (tête d'oiseau).

125/ Les vestiges argiens ne sont pas sans évoquer le sanctuaire isiaque de Philippes aménagé en terrasse sur la pente de l'acropole (Collart 1929, 70-100 ; Wild 1981, 19-20 et 179-180, n° 19).

126/ Ainsi que le suggère Dunand 1973, II, 161.

sanctuaire isiaque, dont les besoins en eau nécessaires aux pratiques rituelles devaient être importants¹²⁷. L'Harpocrate en marbre (fig. 8) découvert en 1958 dans un sondage¹²⁸ effectué au nord-est du nymphée en est peut-être, d'ailleurs, un indice supplémentaire¹²⁹.

Devant le théâtre, le long d'une rue qui le relie à l'agora, un grand édifice (fig. 24 et 25), déjà fouillé dans les années 1950 par René Ginouvès¹³⁰, fait depuis 1972 l'objet de travaux menés par Pierre Aupert¹³¹ qui y voit un *Sarapieion-Asklepieion* des environs de 100 p.C. converti sous Hadrien en *Asklepieion* accueillant un établissement thermal. À partir de ce postulat, P. Aupert en est aussi venu à identifier les constructions antérieures au premier état de ce qu'on a appelé les "Thermes A" comme un sanctuaire isiaque d'époque hellénistique, toujours en utilisation au I^{er} siècle p.C.¹³² Il rattache à des fondations parfois puissantes, appartenant selon lui à un temple, une série d'éléments qui en montreraient le caractère isiaque. La donation lagide et chypriote (fig. 2), remployée sous le premier état des Thermes A, ainsi que la dédicace hellénistique à Isis, Sarapis et Anubis (?) (fig. 4), trouvée dans la couche de destruction de l'établissement, pourraient effectivement concerner un premier sanctuaire. Quant aux autres documents (fig. 26) dont P. Aupert tire arguments, leurs liens avec les cultes isiaques paraissent bien ténus, voire inexistant. Ainsi en est-il du pilier¹³³ gravé d'un orant "oriental"¹³⁴ (fig. 26a), d'un tesson¹³⁵ orné d'une scène culturelle, d'une maquette¹³⁶ de temple en terre cuite

127/ Sur l'aqueduc et le nymphée de la Larissa, cf. Vollgraff 1958, 539-556. On pourrait comparer la situation argienne avec celle de Corinthe, où les *temenè* d'Isis et Sarapis, mentionnés par Pausanias le long de la route de l'Acrocorinthe (II, 4, 6), sont probablement à rechercher au nord de la source de la fontaine d'Hadji Moustafa (Bookidis & Stroud 1997, 5-6).

128/ Il s'agit du sondage 71, dont l'emplacement précis est indiqué sur le plan publié par Daux 1959, 755, fig. 1.

129/ Marcadé & Raftopoulou 1963, 55 : "notre fragment apporte une confirmation matérielle non négligeable pour la localisation d'un sanctuaire des dieux égyptiens sur le versant Est de la Larissa".

130/ Cf. Ginouvès 1954, 173-175 ; Ginouvès 1955a, 323-328 ; Ginouvès 1955b, 138-141.

131/ Cf., outre les rapports Aupert 1973, 490-500 ; Aupert 1974, 764-774 ; Aupert 1975, 699-703 ; Aupert 1976, 747-750 ; Aupert 1977, 667-671 ; Aupert 1978, 773-775 ; Aupert 1979, 617-618 ; Aupert 1980, 689-691 ; Aupert 1981, 899-902 ; Aupert 1982a, 637-643 ; Aupert 1984, 850 ; Aupert 1986, 767-772 ; Aupert 1987a, 597-603 ; Aupert 1988, 710-715 ; Aupert 1989, 711-717 ; Aupert 1990a, 858-866, les articles Aupert 1985, 151-175 ; Aupert 1987b, 511-517 ; Aupert 1991, 189 ; Aupert 1992, 361-369 ; Aupert 1994a, 193-199 ; Aupert 2001, 439-454. Nous remercions P. Aupert de nous avoir permis d'accéder au matériel de ses fouilles.

132/ Sur ce premier sanctuaire, cf. Aupert 1987b, 514 ; Aupert 1988, 710 ; Aupert 1990a, 858-866 ; Aupert 1994a, 193-194 ; Marchetti & Rizakis 1995, 441-442 et 458-460 ; Aupert 2001, 445-448.

133/ Musée d'Argos : AF 57. Cf. Aupert 1987b, 514 ; Aupert 1990a, 866 ; Aupert 1994a, 193 ; Aupert 2001, 445-446 et 447, fig. 5.

134/ En raison de sa main droite levée, un geste "extrêmement commun dans les contextes égyptiens et orientaux" (Aupert 2001, 446).

135/ Musée d'Argos : 80.113.1. Cf. Aupert 1990a, 866, où la scène est décrite comme une "cérémonie isiaque".

136/ Musée d'Argos : 89.21.7. Cf. Aupert 1990a, 863, fig. 22, 864 et 866 ; Aupert 1994a, 194, n. 7 ; Aupert 2001, 445-446 et 447, fig. 6.

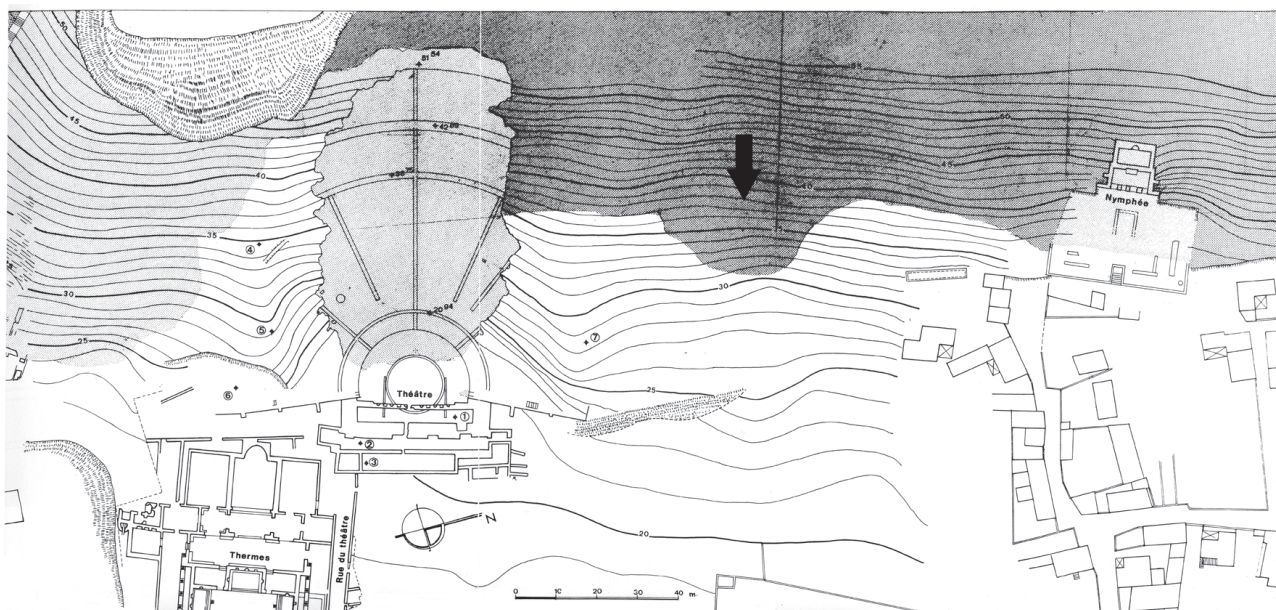


Fig. 22. Plan de situation du théâtre et du nymphée de la Larissa à Argos (d'après Moretti 1998, fig. 1).



Fig. 23. Terrasse "des dieux égyptiens", flanc oriental de la Larissa, Argos (cl. EfA, R. Veymiers 2008).

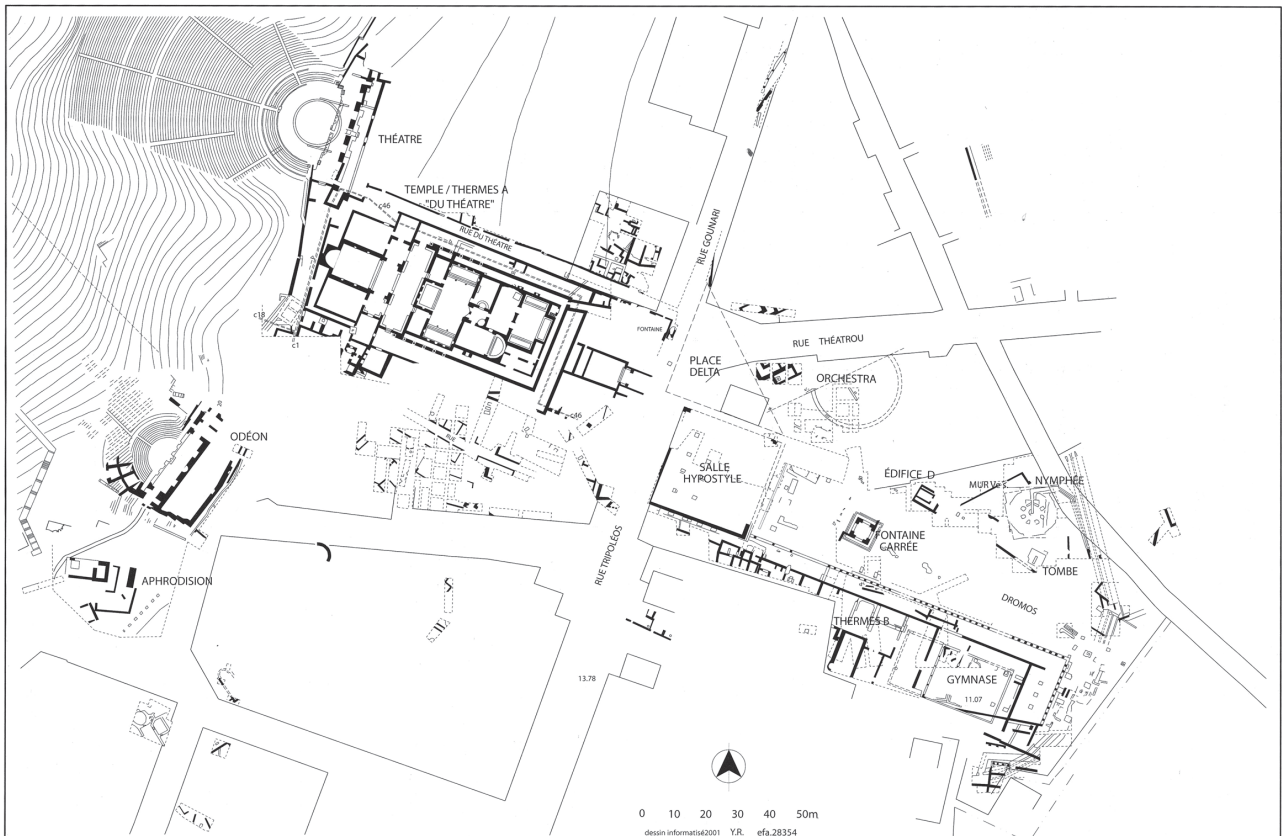


Fig. 24. Plan de l'agora d'Argos et des bâtiments périphériques (d'après Aupert 2001, 441, fig. 1).



Fig. 25. Vue du nord-ouest, Thermes A, Argos (cl. Efa, R. Veymiers 2008).

accueillant une triade¹³⁷ (fig. 26b), d'un moule¹³⁸ de bras signé "d'Isiôn"¹³⁹ (fig. 26c), d'un moule¹⁴⁰ marqué d'un signe dit de Tanit, et de deux figurines fragmentaires¹⁴¹ (fig. 26d). Une base¹⁴² inscrite en calcaire, démontée à la fin du I^{er} siècle, peut-être à la suite d'une *damnatio memoriae*¹⁴³, témoignerait, par ailleurs, de la présence en ce lieu d'un culte rendu à la maison impériale¹⁴⁴.

À en croire P. Aupert, le puissant bâtiment (fig. 27) qui s'installe vers 100 p.C. au même emplacement assure une continuité culturelle, en s'orientant toutefois vers Sarapis-Asklépios, du moins jusqu'à sa conversion en thermes. Ce premier état des "Thermes A" présente des caractéristiques architecturales originales qui, aux yeux de P. Aupert, témoignent de sa nature culturelle. Ces particularités ne se retrouveraient rassemblées ailleurs, mais toutefois jamais en si grand nombre¹⁴⁵, que dans les sanctuaires isiaques. Un podium porteur d'une colonnade à arcades en marbre sombre entoure une grande cour, en contrebas de presque trois mètres, à laquelle on accède à l'ouest par un vaste escalier (fig. 28). Un système d'adduction d'eau, relié à un aqueduc provenant de Képhalari, à 5 km au sud-ouest d'Argos, débouche dans la cour (fig. 27) pour rejoindre probablement un bassin et une fontaine, servant, selon Aupert, aux besoins des

fidèles¹⁴⁶. L'escalier de la cour conduit à un porche très profond muni de colonnes à plinthes rondes et flanqué de chaque côté par une petite annexe. Du porche, on accède à une *cella* surélevée, baignée dans l'obscurité, et voûtée par tranches et sans cintre, selon une technique révolutionnaire, unique dans l'architecture romaine¹⁴⁷. Cette *cella* est pourvue de niches latérales et d'une abside axiale (fig. 29) où l'on a aménagé un podium renfermant une pièce souterraine prolongée par un couloir, probablement une crypte¹⁴⁸ plutôt qu'un bassin-réservoir. L'enfoncement de la cour, la présence d'annexes et l'alimentation en eau, la surélévation, l'obscurité et la couverture de la *cella*, les niches latérales, l'abside et le podium à crypte sont autant de traits qui permettent à P. Aupert d'identifier l'ensemble comme un lieu de culte isiaque¹⁴⁹. Le masque¹⁵⁰ en marbre de taille colossale (fig. 30), découvert dans le théâtre voisin, lui semble devoir appartenir à une statue acrolithe de Sarapis qui trouvait place sur le podium de la *cella*¹⁵¹. Quant à "l'espace Delta" que Pausanias mentionne à son retour de l'*Aphrodision* vers l'agora, il le situe dans une zone triangulaire (fig. 24) qui s'étend devant son *Sarapieion-Asklepieion*, reconstituant ainsi un voisinage attesté sur le Champ de Mars à Rome¹⁵², où une place Delta jouxte le *Serapeum*¹⁵³. Et si Pausanias se refuse à commenter cet espace Delta, ce serait selon lui parce que l'édifice qui lui donnait son sens n'était déjà plus un *Sarapieion-Asklepieion*, mais un *Asklepieion* embelli de thermes, lequel serait d'ailleurs mentionné à deux reprises¹⁵⁴ dans le volet argien de la Périégèse¹⁵⁵. La construction d'un balnéaire dans la cour de l'édifice sous Hadrien aurait fait disparaître le caractère isiaque du culte pour mettre l'accent sur l'aspect thérapeutique¹⁵⁶. La proposition de P. Aupert est certes ingénieuse, mais manque, comme il le reconnaît lui-même¹⁵⁷, de preuves

137/ D'après Aupert 2001, 446, il s'agit vraisemblablement d'une triade égyptienne composée d'un dieu à gauche et d'une déesse à droite qui encadrent un petit personnage, peut-être un Horus portant sa dextre au visage.

138/ Musée d'Argos : 80.12.150. Cf. Aupert 1990a, 866 (*SEG*, 40, 1990, 329) ; Aupert 1994a, 194.

139/ D'autres noms théophores isiaques sont attestés à Argos. Une Sarapias, fille de Sôstratos, est reprise dans une liste dite de 105 a.C. trouvée à l'*Heraion* d'Argos (Musée épigraphique d'Athènes. Cf. Walter 1911, n° IV, l. 27 [*SEG*, 2, 1925, 55]). Un Nikias, fils de Serapiônios, apparaît parmi les hellanodices qui honorent à l'époque impériale, peut-être à la fin du I^{er} siècle p.C., Kleogenes, l'agonothète des *Sebasteia* et des *Nemeia* (Musée d'Argos : E 289. Cf. *IG* IV, 587, l. 8). On connaît enfin un philosophe moyen-platonicien du nom d'Harpokration à la fin du II^e siècle p.C. (cf., entre autres, Arnim 1912, col. 2411 ; Whittaker 2000, 503-504).

140/ Musée d'Argos : 89.21.8. Cf. Aupert 1990a, 863, fig. 21, 864 et 866 ; Aupert 2001, 445.

141/ 1) Musée d'Argos : 87.1049.2. Cf. Aupert 1988, 710-711, fig. 13 ; Aupert 1990a, 866 ; Aupert 1994a, 194, n. 8, pour qui ce fragment, où l'on ne distingue qu'un himation, "pourrait représenter un prêtre isiaque". 2) Musée d'Argos. Cf. Aupert 1990a, 866 ; Aupert 1994a, 194, pour qui ce fragment de drapé "paraît comporter un nœud isiaque".

142/ Argos (*in situ* dans les Thermes A) : E 73. On en connaît trois fragments. Cf. Aupert 1994b, 69-77, et, pour la bibliographie antérieure, 76, n. 1 (*SEG*, 45, 1995, 257) ; Aupert 2001, 445, n. 21.

143/ Cf. Aupert 1994b, 75-76, qui met la base en rapport avec Domitien plutôt qu'avec Néron.

144/ Le dédicant, dont on ne connaît que la finale du nom (-ιος), était en effet ἀρχιεὺς διὰ βίου τοῦ οἴκου τῶν Σεβαστῶν (l. 3-4). D'après Marchetti 1995, 198-199, n. 63, il s'agirait d'un ascendant de Τιβέριος Κλαύδιος Τυγκός, dont la fille avait exécuté la promesse de faire construire à Argos un βαλανεῖον (*IG* IV, 593). Contrairement à ce qu'écrivent Aupert 1994b, 75, et Marchetti 1995, 199, n. 63, une association entre les cultes isiaques et celui de l'empereur ne nous semble guère envisageable en cet endroit à une époque si précoce. Par contre, il est bien possible, comme le précise Marchetti 1994, 134, et Marchetti 1995, 194, que l'édifice qui précède le premier état des Thermes A était voué au culte impérial.

145/ Cf. Aupert 1985, 171.

146/ Sur l'alimentation en eau, via l'aqueduc c.1, cf. Aupert 1994a, 195-196.

147/ Sur la couverture de la *cella*, cf. Aupert & Ginouves 1989, 151-155 ; Aupert 2001, 448-449.

148/ On y a retrouvé trois sarcophages qui ont dû être installés au IV^e ou au V^e siècle p.C. (Aupert 1986, 769).

149/ Cf. les arguments développés dans Aupert 1985, 151-175, qu'il complète dans Aupert 1987b, 514, et qu'il récapitule dans Aupert 1994a, 194, et Aupert 2001, 448.

150/ Musée d'Argos : Marcadé 27. Cf. Roux 1956, 393-394, fig. 54 ; Marcadé 1957, 463-464, n° 27, fig. 38a-b, qui y décèle une technique d'inspiration égyptienne sans pour autant proposer une identification à Sarapis.

151/ Cf. Aupert 1985, 170.

152/ Cette analogie, fondée sur la *Forma Urbis Marmorea*, est notée par Musti & Torelli 1986, 281-282, qui renvoient à Rodríguez-Almeida 1981, pl. XXVI, 122.

153/ Cf. Aupert 1985, 173-174, et Aupert 1987b, 513, suivi par Marchetti 1993, 219, et Marchetti 1994, 137. *Contra* Piérart & Thalmann 1978, 789-790, n. 3 ; Pariente *et al.* 1986, 764, n. 1 ; Piérart 1998, 346, pour qui Pausanias, redescendant de l'*Aphrodision*, aurait abouti sur le côté sud de l'agora.

154/ Paus. 2.21.1 et 2.23.4.

155/ Cf. Aupert 1987b, 511-517.

156/ Cf. Aupert 1994a, 196-198. Une situation inverse a été imaginée à Ampurias, l'antique Emporion, sur la côte catalane, où l'*aedes* de Sarapis se serait implanté dès le milieu du I^{er} siècle a.C. au sein du *temenos* d'Asklépios, ce qui fait croire à Alvar & Muñiz 2004, 71, qu'Asklépios avait alors perdu son rang au profit de Sarapis.

157/ Cf. Aupert 2001, 445.



Fig. 26. Documents antérieurs à l'état I des Thermes A d'Argos. a) Pilier gravé d'un orant. Musée d'Argos : AF 57 (d'après Aupert 2001, 447, fig. 5). b) Maquette de temple avec triade. Musée d'Argos : 89.21.7 (d'après Aupert 2001, 447, fig. 6). c) Moule de bras signé "d' lsiôn". Musée d'Argos : 80.12.150 (cl. EfA, R. Veymiers 2006). d) Figurine fragmentaire. Musée d'Argos : 87.1049.2 (d'après Aupert 1988, 711, fig. 13).

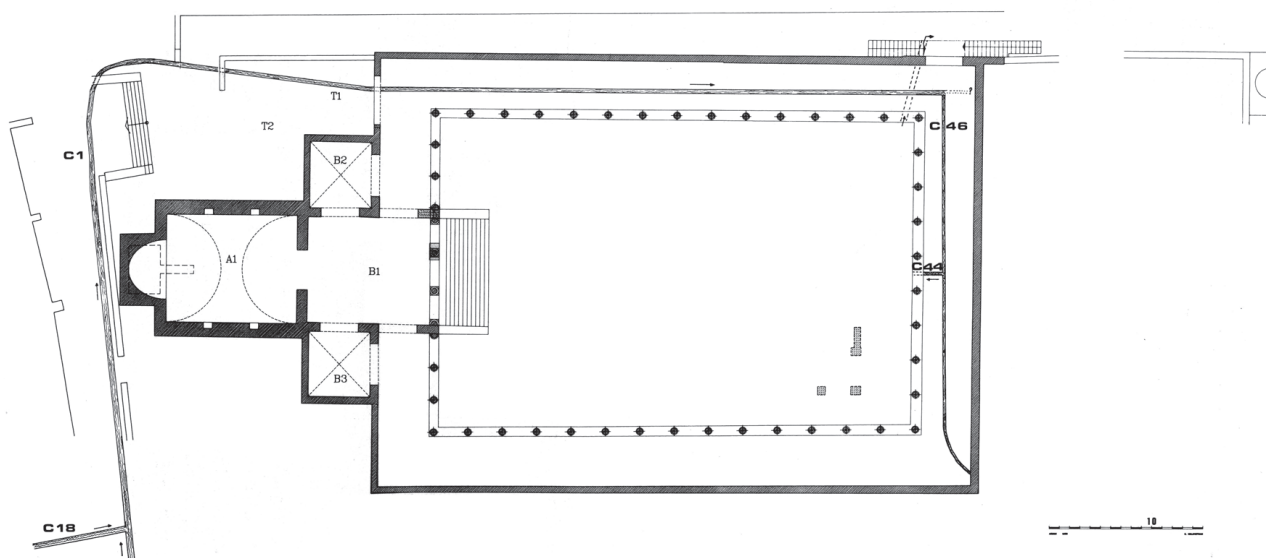


Fig. 27. Plan de l'état I des Thermes A d'Argos (d'après Aupert 1994a, 199).

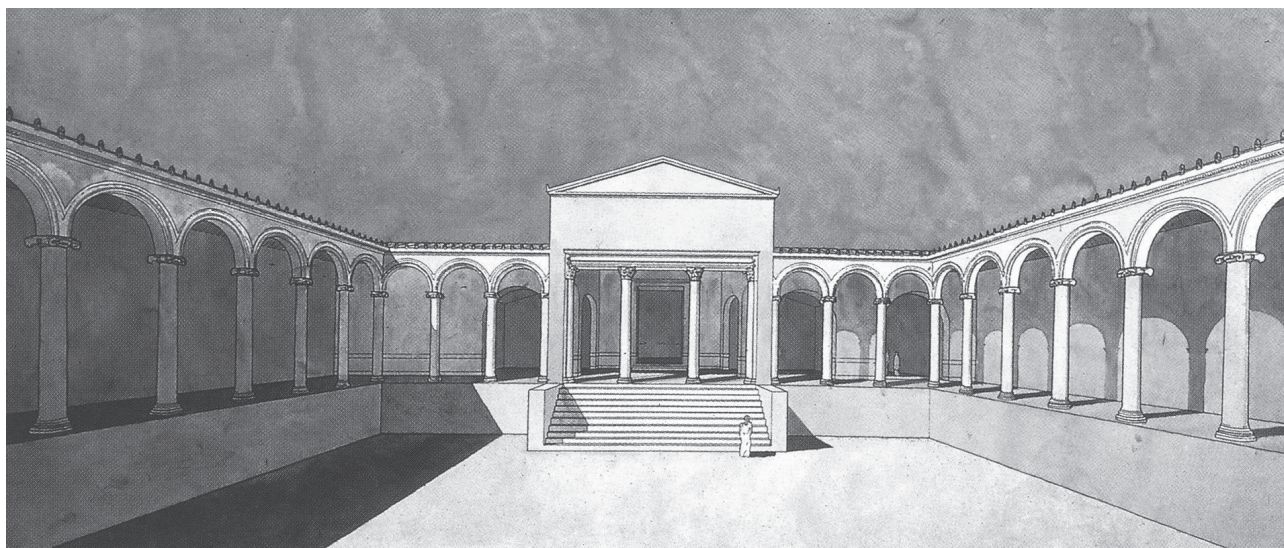


Fig. 28. Essai de reconstitution de l'état I des Thermes A d'Argos (d'après Marchetti 1996, 118, sur base des indications de P. Aupert).



Fig. 29. Abside de la "cella" de l'état I des Thermes A, Argos (cl. EfA, R. Veymiers 2006).



Fig. 30. Masque en marbre du théâtre. Musée d'Argos : Marcadé 27 (cl. EfA, R. Veymiers 2006).

directes véritablement convaincantes. Elle se heurte, par ailleurs, à une difficulté de taille¹⁵⁸. Est-il vraiment imaginable que les divinités isiaques aient déserté un sanctuaire au moment même où, gagnant en importance, ils apparaissent dans le monnayage de la cité ? On est donc en droit de se demander s'il est pertinent de vouloir déceler une telle évolution (*Sarapieion-Asklepieion* transformé une trentaine d'années plus tard en *balaneion*, tout en restant un *Asklepieion*) en un lieu qui, malgré des transformations internes, a très bien pu rester le même durant toute la période incriminée¹⁵⁹.

À l'est de l'agora, le long de la *parodos Danaou*, Charalambos Kritzas a mis au jour en 1973 une grande crypte presque carrée (fig. 31), construite en *testaceum* à la fin du III^e ou au début du IV^e siècle p.C., qui aurait abrité un culte à mystères, probablement celui d'Isis¹⁶⁰. Cette salle souterraine, à laquelle on accède par un petit escalier sur son côté nord, est ornée de niches dans ses angles et au centre de ses trois autres côtés (fig. 32). La plus grande, aménagée dans le mur est, est précédée de quelques dalles en marbre qui la mettent en évidence. Son sol, situé à un niveau plus bas que le reste de la crypte, est percé d'un puits étroit, mais profond, duquel provient notamment une tête¹⁶¹ féminine voilée en marbre. C'est la présence de ce réservoir à l'intérieur d'une crypte ornée de niches qui conduit Kritzas à parler d'*Iseion* en établissant un parallèle avec le sanctuaire de Gortyne¹⁶². Une telle hypothèse est toutefois difficilement acceptable à une époque si tardive¹⁶³ et en l'absence de preuves plus décisives.

Mis en rapport avec l'Égypte par leur passé légendaire, les Argiens semblent avoir accueilli Isis et les membres de son cercle dès la haute époque hellénistique. Ces cultes, pratiqués à l'origine en privé, ont rapidement gagné en popularité, peut-être sous l'influence des Ptolémées, pour finalement jouir d'une reconnaissance officielle dans la cité. Aucun site du Péloponnèse n'a livré autant de documents témoignant de l'implantation de ces divinités sur une aussi longue période, du III^e siècle a.C. au III^e siècle p.C., sinon plus tard¹⁶⁴. Malgré tous ces *isiaca*¹⁶⁵, les lieux de culte isiaques n'ont pas encore été clairement définis. Plusieurs contextes archéologiques ont été associés à ces cultes mais, le plus souvent, les identifications proposées demeurent difficiles à étayer. La zone la plus prometteuse, à peine explorée, est, selon nous, le flanc oriental de la Larissa, dans les alentours du nymphée hadrienne, là où l'on a mis au jour les dédicaces de Thaïs et de Publius Paccius Hilarus, ainsi que le petit Harpocrate de marbre. Bien évidemment, seules de nouvelles fouilles pourraient venir y assurer la présence d'un sanctuaire¹⁶⁶.

158/ Difficulté déjà pressentie en partie par Aupert 1985, 171-172.

159/ C'est également ce que suggère Bricault 2008a, 61. On pourrait ainsi se demander avec Marchetti 1993, 219, n. 43 ; Marchetti & Rizakis 1995, 460 ; Marchetti 1995, 194, n. 28, si cet édifice n'était pas principalement un gymnase. Une inscription de Gordien III, découverte en 1953-1954 (Aupert 1981, 902), le présente effectivement comme le γυμνάσιον τὸ Ἄργος. L'établissement pourrait dans ce cas correspondre à l'un des trois gymnases que possédait Argos au début de l'époque impériale (Charneux 1953, 400-402, n° V [SEG, 13, 1956, 244]), d'autant plus que ceux-ci sont qualifiés plus tard de *gymnasia-balaneia* (IG IV, 597, l. 14-15, 602, l. 11-12 et 606, l. 8-9), voire de *balaneia* (Piérart & Thalmann 1978, 784 [SEG, 28, 1978, n° 396]). Sa crypte aurait pu accueillir un culte héroïque, comme c'était le cas au gymnase de Kylarabis (Paus., 2.22.9), et son abside, abriter une statue impériale semblable à celle qui apparaît au centre d'une façade à triple arcade sur une émission argienne d'Hadrien (Flament & Marchetti 2011, Hadrien R 23). Une telle identification inviterait toutefois à revoir la restitution et la chronologie avancées jusqu'ici par P. Aupert.

160/ Cf. Kritzas 1973-1974, 222-226 ; Aupert 1990b, 611 et 623 ; Aupert 1994a, 193, n. 1 ; Marchetti 1994, 139, n° 9 ("Iseion ?") ; Banaka-Dimaki *et al.* 1998, 331.

161/ Kritzas 1973-1974, 226, rattache cette tête à un corps de statue de type Aspasia trouvé non loin de là.

162/ Cf. Kritzas 1973-1974, 224.

163/ Aupert 1990b, 611 et 623, situe la construction vers 340.

164/ Ainsi que l'écrivait déjà Dunand 1973, II, 161.

165/ Dont une première liste avait été dressée dans Bricault 2001, 8.

166/ C'est déjà ce que préconisait Aupert 1982b, 276, n. 39.



Fig. 31. Crypte de la *parodos Danaou* à Argos (cl. R. Veymiers 2006).

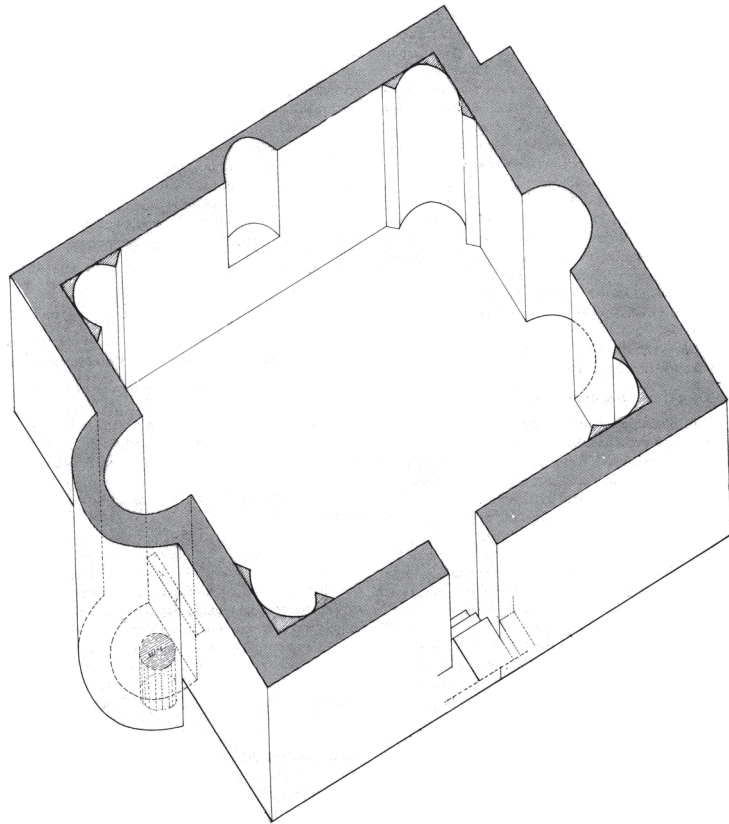


Fig. 32. Vue axonométrique de la crypte de la *parodos Danaou* à Argos (d'après Kritzas 1973-1974, 225, fig. 11).

